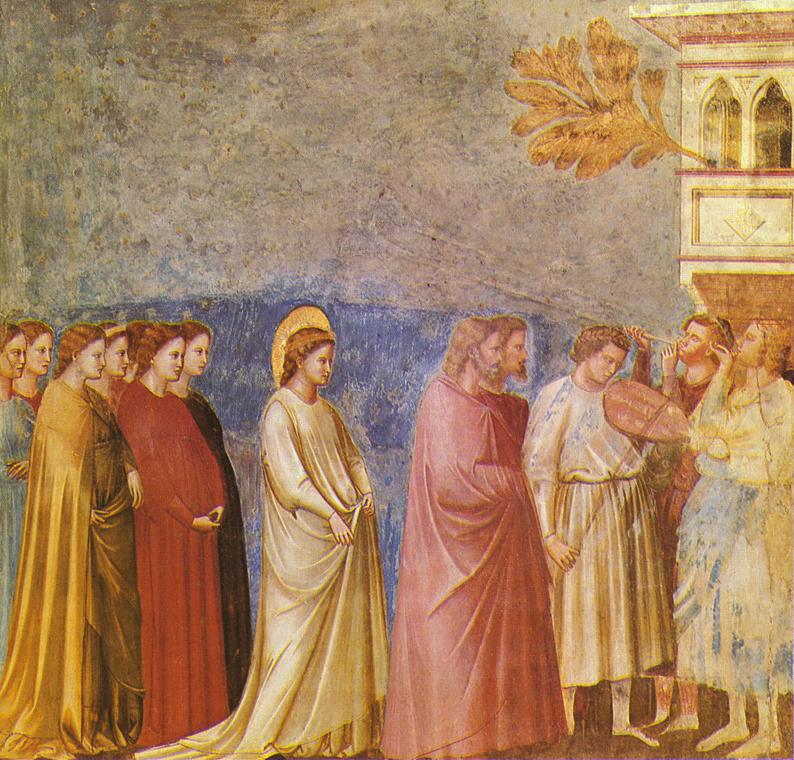
**FESTOYER EN ETE** LE MARIAGE **DIDR 3**



[Giotto di Bondone](https://fr.wikipedia.org/wiki/Giotto_di_Bondone), *La Procession de mariage de la Vierge*.

Giotto di Bondone, dit Giotto (1266–1337) et atelier.  
  
“Le Cortège nuptial de la Vierge” vers 1303/05.  
Fresque, H. 1,85; L. 2,00.  
Du cycle des histoires de la Vierge, Padoue, Chapelle Scrovegni (dite aussi Chapelle de l’Arena), paroi de gauche, zone supérieure, sixième scène.



Jozef Israëls: *le mariage juif*

Jozef Israëls (1824-1911), peintre et graveur nééerlandais

« Le mariage juif », 1903

Huile sur toile (137 x 148 cm, Musée d’histoire juive d’Amsterdam).

Le mariage juif est très codifié. Les fiancés doivent produire un acte de naissance, un acte de mariage des parents, le livret de famille des parents et le livret des familles des mariés afin de prouver la judéité des conjoints et de s’assurer que le mariage est légal. Ils doivent également contacter le Rabbin trois mois avant la date retenue.

Ils doivent ensuite suivre plusieurs cours portant sur la pureté familiale, la vie de couple. La femme sera après ces cours autorisée à se rendre au bain rituel (le Mikvé)

Environ deux mois avant le mariage, les futurs époux doivent étudier dans le détail les lois dites de pureté familiale.

La cérémonie se déroule ainsi ; le Rabbin invite le marie sous de dais accompagne de ses parents, vient ensuite la mariée qui s’arrête un peu avant le dais. Le marié vient lui mettre le voile pour vérifier qui s’agit bien de la promise (cela relate la tromperie de Laban qui donna Léa à Jacob à la place de Rachel) puis ils vont ensemble sous le dais.

Le Rabbin rempli un verre de vin et lit la bénédiction des fiançailles. Les époux goûtent alors le vin. L’homme passe un anneau au doigt de sa femme, puis c’est au tour de la femme. Le Rabbin lit l’acte de mariage dans la langue araméenne. Il devra être signé par le Rabbin mais également par deux témoins qui ne sont pas liés par les liens du sang. L’acte est remis à la femme qui le conservera précieusement. On remplit un 2ème verre, puis commence la cérémonie des sept bénédictions. Ensuite les époux boivent le vin. La dernière étape est le bris de verre censé rappeler la destruction du temple de Jérusalem et la fragilité des choses d’ici-bas.

Une autre obligation particulière existe : une réception suit la cérémonie avec un repas de fête pendant lequel on mange en danse et en musique. Puis les invités se réunissent afin de réciter les actions de grâces, et les 7 bénédictions seront à nouveau récitées sur un verre de vin. Les mariés sont considérés comme des rois durant un an, et pendant les 7 premiers jours, les proches les invitent et les servent tels des serviteurs à leurs rois. Les époux ne travaillent pas pendant ces jours ci.



*Mariage à New York, au début des années 1920*

Dominic Janno — Guido Chiarelli Archives. Photo of an early 20s wedding. New York

[Domaine public](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Wedding_-_1920s.jpg)



Échange de [bagues](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bague) entre la mariée et le marié.

[Jason Hutchens](https://www.flickr.com/people/36395862@N00) from Sydney, Australia — [IMG\_6795](https://www.flickr.com/photos/36395862@N00/1664054/)

|  |
| --- |
| Cette image a été originellement postée sur [**Flickr**](https://fr.wikipedia.org/wiki/Flickr) par Jason Hutchens à l'adresse <https://www.flickr.com/photos/36395862@N00/1664054>. Elle a été passée en revue le 19 avril 2007 par le robot [**FlickreviewR**](https://commons.wikimedia.org/wiki/User:FlickreviewR), qui a confirmé qu'elle se trouvait sous licence cc-by-2.0. |
|  |

Le symbole de l'union est par excellence la bague ou l'alliance.

Après leur bénédiction, le couple procède à l’échange des anneaux.

Ce n'est qu’à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle que les hommes ont commencé à porter un anneau.



Le fiancé et les demoiselles d'honneur, aquarelle de Paul Kauffmann, 1910

**Paul Adolphe Kauffmann** dit aussi **Peka** (1849-1940) est un [illustrateur](https://fr.wikipedia.org/wiki/Illustrateur) [français](https://fr.wikipedia.org/wiki/France) né à Belfort.

Il signait « P. Kauffmann » ou « P.K. ».

Il fait toutes ses études à [Colmar](https://fr.wikipedia.org/wiki/Colmar) puis il débute sa vie professionnelle dans le dessin industriel à [Mulhouse](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mulhouse) avant de se rendre à [Paris](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paris).

Après un début de carrière de peintre régionaliste (sujets typiques d'[Alsace](https://fr.wikipedia.org/wiki/Alsace)), il choisit la voie de l'illustration et travaille pour de nombreuses maisons d'édition ainsi que pour la presse: *L'Écolier illustré*, [*Le Monde illustré*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Monde_illustr%C3%A9) (en 1869).

Engagé dans la guerre de 1870, il devient un témoin de son temps.

Il a édité à compte d’auteur *Les Noces alsaciennes* en [1914](https://fr.wikipedia.org/wiki/1914), et *L'Alsace traditionaliste* en [1930](https://fr.wikipedia.org/wiki/1930). Ses œuvres personnelles ont principalement pour sujet l'Alsace et les Alsaciens. Un certain nombre ont été éditées sous forme de cartes postales.

|  |
| --- |
| Louis-Philippe Kamm 34 |

Louis Philippe Kamm, les Noces paysanne © Photo : F. Walgenwitz

Huile sur toile, visible à la mairie de Rosheim. Peint en 1926, ce tableau présente des dimensions impressionnantes (288 x 240 cm).

**Le mariage traditionnel en Alsace** (d’après l’ouvrage du même nom, paru aux Editions Elzévir en 1996).

Au XIXè siècle en Alsace, la jeune fille, après l'annonce des fiançailles préparait son trousseau. Il comportait plus d’une douzaine de draps en damasse, en fil de lin brodé aux initiales de la fiancée. Il était de coutume de ne marier sa fille que lorsque le trousseau était terminé.

Les garçons et filles d'honneur assistaient le futur couple dans la préparation du mariage. On offrait traditionnellement de la vaisselle aux initiales du couple, des armoires peintes, un bâton aux motifs polychromes (qui servait surtout aux garçons d'honneur pour inviter au mariage)

Lors de la procession de mariage, le trousseau accompagnait le jeune couple.

La seule cérémonie considérée comme valable était la cérémonie religieuse. Jusqu'à la première guerre mondiale le mariage civil avait peu d'importance.

C'est la France qui la première en Europe institua le mariage civil et transféra la validité de l'inscription des mains du prêtre à celle du maire.

Aller enregistrer un mariage civil était un acte légal que l'on expédiant au plus vite. Le mariage civil se faisait la veille du mariage religieux en fin d’après-midi.

La veille, les jeunes époux invitaient leurs amis pour fêter la fin de leur célibat (c’est l’enterrement de vie de jeune fille ou enterrement de vie de jeune garçon).

Les jeunes époux devaient porter des vêtements neufs, qui serviront ensuite d’habits du dimanche. La tenue de la jeune femme était offerte par le jeune homme qui concrétisant par cet acte l'attachement à sa future épouse. Selon sa ville d’origine, la jeune femme recevait une couronne de fleur tressée avec des fleurs naturelles.

Le repas du mariage se composait d’hors d'œuvre, huîtres, potage, poisson, bisque de homard, gibier, poulet, sorbet, salades, légumes variés, glace, gâteaux, pièces montées, fruits, etc… Chaque plat était accompagné d’un vin différent ! Au milieu du repas, il était de coutume d'aller se promener dans les champs, de rendre visite aux voisins, puis recommençait de plus belle !

Lors du repas on chante, on danse pour créer une ambiance conviviale. Certains invités apportaient même leurs propres livres de chants. On faisait aussi des jeux.

Le repas se déroulait, soit dans une auberge, dans une salle louée ou la plupart du temps dans une grange. Le jeune couple durant la fête était empêché de danser ensemble et le but était de s’échapper et s'isoler pour se retrouver dans la chambre nuptiale.

Après la nuit de noces la jeune épouse déposait son bouquet de mariée sur l'autel consacré à la Vierge Marie. Cela s'apparentait à une offrande, on adressait aussi une prière à la sainte vierge afin que le couple soit béni ainsi que leur futur enfant.

La couronne de fleurs était confiée aux demoiselles d'honneur.



Le mariage de l’ami Fritz, photo Gamjsal



Le mariage de l’ami Fritz, photo Gamjsal

Le village de Marlenheim reconstitue chaque année, en été**, une noce rurale en costumes d’époque** : le mariage de l’ami Fritz. C’est l’occasion de deux journées de festivités qui associent un flamboiement de couleurs et de senteurs, avec ambiance musicale, groupes folkloriques, somptueux cortège et dégustations de spécialités. Il s’agit donc aussi bien d’un rendez-vous gastronomique que culturel, qui draine un large public ravi.

Dépaysement garanti, pour un mariage qui rassemble une série de personnages hauts en couleurs, comme le suisse d’église, le bourgmestre et sa femme, le lieutenant des pompiers, le notaire, les amis de la ville, et bien d’autres encore. Ce qui surprend surtout, quand on associe mariage et [robe blanche ou de couleur ivoire](https://www.instantprecieux.fr/la-mariee/robes-de-mariee), c’est le costume traditionnel de Suzel, la future mariée. Mais les autres personnages ne sont pas en reste et c’est l’occasion d’admirer des costumes plus beaux les uns que les autres, réalisés d’après des documents d’époque.

Pourquoi le mariage de l’ami Fritz ? Eh bien, parce que c’est l’un des personnages les plus connus de deux célèbres écrivains mosellans du XIXe siècle, Erckmann et Chatrian. Le héros de l’histoire est un célibataire endurci qui finit quand même par se laisser passer la bague au doigt.



(Photo La croix)

Le mariage musulman n’est pas un acte religieux ni un sacrement mais un acte civil ; il consiste en un contrat entre un homme et une femme. Il fait partie de la base de la famille. Il ne dure que quelques minutes mais les festivités peuvent durer plusieurs jours.

Un mois avant le mariage le certificat de mariage civil devra être remis à l’Imam Deux témoins doivent être présent au moins ; le père ou le frère de la mariée. Selon les pays les rites varient mais les étapes sont généralement les mêmes.

La veille du mariage la future mariée doit se laisser appliquer sur les mains et les pieds du henné, symbole de fertilité et de bonheur conjugal. Il est aussi supposé chasser le mauvais esprit. Ce rite est accompagné de chants et de danses.

La cérémonie se passe soit à la maison de la mariée soit dans une salle louée pour l’occasion. Elle débute par une lecture de quelques versets du coran et par une allocution en arabe appelée Khoutbah. Puis les consentements sont échangés. L’officiant dit quelques invocations et remet le certificat de mariage. Commencent alors les festivités.